


Jerzy Brzozowski 
Uniwersytet Jagielloński
jerzy.brzozowski@uj.edu.pl

Henri Meschonnic : un maître sans école

Henri Meschonnic aurait eu maintenant 90 ans. Au début de ma carrière, quand j'écrivais ma thèse de doctorat, son œuvre m'a marqué fortement, je peux dire qu'il m'a enseigné les bases de la théorie du traduire, une certaine herméneutique de la traduction, il m'a appris également à apprécier la poésie de Victor Hugo au moment où mon horizon esthétique ne tolérait que Baudelaire.

Toutefois, alors que je menais une recherche pour voir quelle était aujourd'hui la fortune de l'œuvre d'Henri Meschonnic, un article de Pier-Pascale Boulanger de 2012 m'est tombé dans les mains et m'a laissé pensif. Le titre de cet article est : *Henri Meschonnic aux Etats-Unis ? Un cas de non-traduction*. Nous savons toutefois qu'en France, son œuvre reste toujours vivante, et dans les dernières années ont été organisés plusieurs colloques et publications qui lui étaient consacrés¹. Mais dans le

¹ Le grand spécialiste de Henri Meschonnic en France est professeur Serge Martin, qui dirige la page « Hypothèses », <https://mescho.hypotheses.org/>, source incontournable pour tous ceux pour qui la mémoire et l'œuvre du grand théoricien, traducteur et poète est chère. Cette page contient, entre autres, une bibliographie critique sur l'œuvre de Henri Meschonnic, et le catalogue des journées d'études et colloques consacrés à son œuvre. La bibliographie contient également les traductions des ouvrages de Meschonnic jusqu'à 2009.

monde anglo-saxon, il n'y a pas grand'chose : au départ, quelques extraits de ses essais traduits dans les années 1980 par Gabriella Bedetti. Pour ce qui est de la traductologie, qui nous intéresse, il y a eu un volume du *Target*, en 2003, contenant seize pages choisies par Anthony Pym de *Pour la Poétique II* et de la *Poétique du traduire* ; mais aucun livre de lui n'a été traduit *in extenso* jusqu'en 2011, quand Mme Boulanger publie chez Benjamins sa traduction de *l'Ethique et Politique du traduire*, ouvrage qui a paru également en espagnol en 2009.

L'auteur a été mieux estimé au Brésil, où Jerusa Pires Ferreira a publié en 2010 sa traduction de *La poétique du traduire*, et en 2006 a paru une petite anthologie intitulée *Linguagem, ritmo e vida* contenant, entre autres, des fragments de la *Critique du rythme*. Pourtant nous savons qu'aujourd'hui, malgré le poids des 577 millions de locuteurs de l'espagnol [cf. Vatrican 2019 : 222] et celui d'au moins 265 millions de locuteurs du portugais dans le monde², la traduction vers l'anglais est décisive, et vu le succès extraordinaire des textes d'un Jacques Derrida traduits aux Etats Unis, que Pier-Pascale Boulanger commente assez largement [Boulanger 2012 : 242-245 et *passim*], nous pouvons nous demander si Henri Meschonnic n'a pas mérité un tiers, pas un quart de ces efforts ? Où encore, comment se fait-il qu'il soit complètement absent de la *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* tandis que son disciple Berman y figure avec quatre renvois dans l'index et six références dans la bibliographie [cf. Boulanger 2012 : 239-240] ?

La façon érudite dont Madame Boulanger essaie d'expliquer le sort différent de Derrida et Meschonnic aux États-Unis dépasse le cadre de cette recherche ; l'auteure pose toutefois une excellente question, à laquelle elle ne répond pas : « Est-ce que les liens interpersonnels fondés sur les affinités humaines qu'un penseur établit dans le champ d'accueil motivent certains alliés à entreprendre la traduction de ses écrits ? » [Boulanger 2010 : 237]. Je voudrais donc montrer dans la suite, comment Henri Meschonnic, loin de chercher des alliés possibles qui voudraient disséminer sa pensée outre-mer, les a découragés activement.

Deux noms de tout premier ordre viennent aussitôt à l'esprit. Le premier, c'est le fondateur de la recherche sur la traduction aux États-Unis, Eugène Nida. A la fin des années 1960 il est tellement influent que sa

² *Journée mondiale de la langue portugaise*, UNESCO, <https://www.unesco.org/fr/days/portuguese-language> [consulté le 5.01.2023].

théorie de l'équivalence dynamique est, de fait, sinon tout ouvertement, adopté par Paul VI dans son Instruction sur les traductions de la Bible *Comme le prévoit* (1969). Or, c'est aux deux ouvrages principaux de Nida que Meschonnic consacre son commentaire critique qui illustre les fameuses « Propositions sur la poétique de la traduction », publiées en 1972 dans la revue *Langages*, et reprises en 1973 dans le volume *Pour la Poétique II*, intitulé « Une linguistique de la traduction ». Je me permettrai un détour un peu long dans ce texte, pour montrer d'abord qu'il reste tout à fait digne d'intérêt, comme d'ailleurs tout ce que Meschonnic a écrit sur la traduction de la Bible. Mais deuxièmement, pour montrer sa démarche qui, sans vouloir précisément ridiculiser la théorie de Nida, tend à la démolir complètement, en démontrant l'ignorance scientifique de l'auteur. Il commence par une constatation simple : « [Le modèle de Nida] exclut tout ce qui est littérature. Sans le dire, il ne traite que du langage véhiculaire » [Meschonnic 1973 : 328]. D'où, probablement, vient le postulat que la réponse du lecteur secondaire serait censée être la même que celle du lecteur primaire :

Cette notion de *Réponse* vise la langue d'arrivée. Elle favorisait, visant au *naturel* dans l'*Epître aux Romains*, une version qui traduisait 'greet one another with a holy kiss' [...] par 'give one another a hearty handshake all around' (Science³, 160). Cette traduction plus intralinguistique qu'interlinguistique menant, dans sa logique, vers l'effacement de toute distance historique, demanderait qu'on retraduisse Shakespeare en anglais moderne et Rabelais en français moderne [*ibidem*, 337].

Deuxièmement, « Nida prend pour vérité-réalité-nature une distinction idéologique courante, selon laquelle la forme est opposée au sens et privée de sens » [*ibidem*: 331], une conception ornementale du style comme surplus ou écart:

[...] sa notion de la poésie comme « les combinaisons rares de mots et les thèmes visiblement inusuels – qui sont dans un certain sens l'essence de la poésie » (Science 138). Thèmes aussi inusuels que l'amour ou la mort. [...] Malgré ce flottement d'un moment, qui lui fait mettre la poésie dans les thèmes, la position constante de Nida consiste à la situer dans la forme [...] [*ibidem*, 333].

³ L'Auteur de *Pour la Poétique, II* adopte les abréviations : *Science* pour Nida 1964 ; *Théorie* pour Nida, Taber 1969 (voir la bibliographie).

Une description formelle du langage poétique défini comme « un parallélisme à plusieurs niveaux » (*Théorie* 132) laisse hors de son accumulation banale l'essentiel : le rapport d'homogénéité entre message et structure du message, le rapport du texte comme système à la langue comme système, à un inconscient comme système et à une idéologie comme système [*ibidem*, 335].

C'est un des points délicats : on a parlé un peu avant de la notion du style basée sur la notion de l'écart de la norme ; à certains moments, on peut croire que Meschonnic propose une belle utopie, sa négation violente de la norme et donc de toute intertextualité qui lui fait combattre la « linguistique de Heidegger », cette homogénéité de la pensée et de l'écriture, du dire et du vivre, qu'il défend, ferait penser au texte littéraire comme une sorte d'épiphanie, nullement tributaire du fond commun de la langue. Mais ce n'est pas le cas ici ; bien au contraire, on nous offre une leçon qui explique assez bien ces revendications de la lecture systématique :

Qu'est-ce qui est 'naturel', quand et pour qui ? La validité d'un critère statistique est ici réduite par son application mécaniste. Ainsi la fréquence relative, dans deux langues, du passif. Traduire du marqué pour du marqué et du non-marqué par du non-marqué pourra faire, en *langue*, changer les proportions du passif dans la traduction. Mais, dans un *texte*, il peut y avoir une 'poésie de la grammaire' qui en fasse une *valeur*, une forme-sens : le passif dans *Esther* est propre à l'énonciation de Nabuchodonosor et l'actif à Mardochee ; chaque passif doit rester ce passif – sous peine de distorsion littéraire du personnage qui est son propre langage [*ibidem*, 348].

Et finalement, le problème du langage véhiculaire, parlé, le problème grave du point de vue de la théorie, mais aussi du point de vue bien pratique, puisqu'en dépit des 60 ans qui ont passé depuis la publication des ouvrages principaux de Nida, la plupart des biblistes, aussi bien catholiques que protestants, semble ignorer les avancées colossales de la traductologie contemporaine et considère toujours l'équivalence dynamique comme panacée, ce qui débouche sur la bataille qui oppose de nos jours les partisans de *Instruction Comme le prévoit* et celle de Jean Paul II *Liturgiam Autenticam* [voir Klöckner 2013, Brzozowski 2020]. Voici la dernière citation de « Une linguistique de la traduction » [Meschonnic 1973 : 339, 341] :

[...] le langage parlé a priorité sur l'écrit (*Théorie*, 14) « puisque la Bible est en général davantage entendue [...] plutôt que lue personnellement. » La visée est ici : servir les conditions concrètes de transmission du message religieux

[« rendre la traduction de la Bible efficace comme un instrument d'évangélisation » ; *Théorie*, 31]. Visée nullement critiquable en elle-même : mais en tant qu'elle prétend fonder une théorie de la traduction [Meschonnic 1973 : 339]. [...] le langage qui travaille dans la Bible n'est ni parlé ni écrit, mais oral. C'est à partir de cette donnée qu'on reprendra les problèmes linguistiques et translinguistiques de la Bible. [...] Seule la poétique peut en étudier le fonctionnement et proposer une pratique théorique du traduire [*ibidem* : 341].

En récapitulant : tout ce que l'auteur dit dans les passages cités, est sérieux, bien fondé, on dirait irréfutable. Et de plus, il est brillant. Mais il y a un petit défaut : si c'était moins bien écrit, cela aurait peut-être fait moins mal à l'adversaire, car on ne se fait pas d'illusions, Nida est traité ici en adversaire. Il n'est pas question d'espérer que lui ou quelqu'un de ses amis bien influents serait prêt à promouvoir la traduction des textes de Meschonnic vers l'anglais.

Du côté des chrétiens américains la chose est donc réglée une fois pour toutes, mais il y a encore des Juifs, autrement influents. L'un d'eux, George Steiner, est un admirateur déclaré d'Henri Meschonnic : à la page initiale de son livre majeur, *After Babel*, de 1975, il cite Martin Heidegger, Jorge Luis Borges et Henri Meschonnic⁴. Celui-ci se montre cependant bien ingrat, et quand il commente dans *Pour la poétique V* un passage où Steiner réfléchit sur le problème de la traduction de « piscine » comme *swimming pool*, vu que cette première rappelle par son étymologie un bassin aux poissons, il ridiculise celui qui pourtant avait tout pour devenir son meilleur compagnon de route :

« L'étymologie n'est plus un sens ancien, elle est un sens omniprésent [...] l'étymologisme déclare une linguistique du mot qui, malgré tout son savoir, ignore le fonctionnement du langage » [Meschonnic 1978 : 203, 205]. Il renchérit en 1999, dans l'œuvre qui récapitule ses idées sur la traduction, *La poétique du traduire* :

L'herméneutique allemande du début du XIX^e siècle a engendré une conception de la traduction que la phénoménologie a amplifiée en identifiant la traduction à une phénoménologie du comprendre dans une même langue. Avec, pour

⁴ Voici le passage cité : « La théorie de la traduction n'est donc pas une linguistique appliquée. Elle est un champ nouveau dans la théorie et la pratique de la littérature. Son importance épistémologique consiste dans sa contribution à une pratique théorique de l'homogénéité entre signifiant est signifié propre à cette pratique sociale qu'est l'écriture » (*Pour la poétique II*, 1973).

horizon, l'incompréhension ultime. [...] D'où les développements de George Steiner dans *Après Babel* [...] qui aboutissent [...] à une psychologie du traducteur et à une théologie de l'incommunicabilité [Meschonnic 1999 : 15].⁵

Cette tendance à la polémique intransigeante, cet amour de bien dire, quitte à perdre un ami, est largement connue. De Jacques Derrida, son collègue de l'Université Paris VIII, il dira en 1985 : « Plus il déçoit, plus il triomphe ». Cette petite phrase me plaît ; mais elle signifie également, qu'au lieu d'un allié possible, et bienveillant, voilà un adversaire puissant de plus. Anthony Pym, dans son introduction au choix des traductions de Meschonnic dans *Target* mentionne également cette « intransigeance, voire belligérance » de l'auteur, mais il ajoute aussi une suggestion que *some of his theoretical references appear locked in time*, certaines de ses références théoriques semblent datées [Pym 2003 : 337]. C'est bien possible, peu d'écrits universitaires résistent entièrement à l'épreuve du temps, vu que certains de ses ouvrages principaux ont en 2003 vingt ou même trente ans.

Mais j'ose dire que le problème le plus grave est probablement que cet isolement voulu, et le mépris du « qu'en dira-t-on » le conduisent à une certaine auto-indulgence.

Dans *Pour la poétique V*, il dit encore :

⁵ Remarquons que l'Auteur, dans ce cas, ne daigne même pas citer les fragments incriminés. Il suffit de lire un peu plus attentivement les pages 244-252 de son *After Babel*, où Steiner **relate** [c'est moi qui souligne] l'histoire du débat « pour ou contre la traduisibilité » pour voir que les propos de Meschonnic ont été prononcés à la légère : lecture superficielle, mauvaise foi, ou les deux peut-être ? Citons quelques extraits pour preuve : *Logically, moreover, the attack on translation is only a weak form of an attack on language itself. Tradition ascribes the following 'proof' to Gorgias of Leontini, teacher of rhetoric: speech is not the same thing as that which exists, the perceptibles; thus words communicate only themselves and are void of substance. Beside such radical, probably ironic, nominalism there is another main line of negation. No two speakers mean exactly the same thing when they use the same terms; or if they do, there is no conceivable way of demonstrating perfect homology [...]. Neither of these two 'proofs' has ever been formally refuted. But their status is trivial. The very logicians who put the argument forward have shown this to be the case [...]. The defence of translation has the immense advantage of abundant, vulgar fact. How could we be about our business if the thing was not inherently feasible, ask Saint Jerome or Luther with the impatience of craftsmen irritated by the buzz of theory. Translation is 'impossible', concedes Ortega y Gasset in his *Miseria y esplendor de la traducción*. But so is all absolute concordance between thought and speech. Somehow the 'impossible' is overcome at every moment in human affairs [Steiner 1975 : 250-251].*

Il s'agit, par l'écriture, d'une connaissance, il s'agit par la poétique d'un savoir, ou plutôt même de l'établissement des règles d'un discours-sur. Il ne peut pas y avoir de science parce qu'il n'y a pas de modèles. [...] Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas une rigueur spécifique, et la poétique est la rigueur de cette rigueur [Meschonnic 1978 : 303].

Mais après la publication de la *Critique du rythme*, probablement son *opus magnum*, au lieu de continuer la recherche d'une rigueur du discours sur la traduction, comme le promettaient ses publications antérieures, il expand le champ de sa réflexion d'une façon inquiétante. Dans la préface des *Etats de la poétique*, nous lisons (c'est moi qui souligne) :

Cheminement, ce livre. Non une arrivée [...] La polémique est une stratégie de domination. Mais la critique est une recherche du sens, de l'historicité. Sur un autre terrain que la littérature, je dirais une recherche de vérité. **Une poétique négative.** La critique est une stratégie de reconnaissance des stratégies, et des enjeux. La critique questionne non à partir de ses certitudes, mais en se retirant de ce qui ne lui laisse pas de place [Meschonnic 1985 : 7-8].

Ici, on devient perplexe : avec un mot clé nouveau, la critique, l'auteur s'octroie en fait une liberté apparemment sans limites, y compris celle de ne pas tenir ses promesses, car le mot du titre, la poétique, devient par la suite à peu près tout ce qu'on veut, les chapitres respectifs de l'ouvrage cité le montrent : *La sociologie de la poétique* [ibidem: 16-29] ; *Poétique et politique* [ibidem: 50-67] : il ne s'agit donc certainement plus de l'établissement des règles à suivre dans une recherche rigoureuse sur la traduction. Cette situation ne changera plus ; *La poétique du traduire* s'ouvre avec la phrase qui suit : « J'ai rassemblé quelques éléments pour une poétique de la traduction, et une expérience. *La théorie* n'en est que l'accompagnement réflexif. Toutes deux, inachevables » [Meschonnic 1999 : 9].

J'en viens à la conclusion. Il y a dans l'œuvre d'Henri Meschonnic une série d'idées nouvelles qui étaient révolutionnaires dans les années 1970.

Tout d'abord, je nommerais la pénultième de ses *36 Propositions pour une poétique de la traduction* : « Le rapport poétique entre un texte et une traduction implique la construction d'une rigueur non composite, caractérisée par sa propre concordance [...] et par la relation du marqué pour le marqué, non marqué pour non marqué, figure pour figure, non-figure pour non-figure [...] » [Meschonnic 1972 : 54]. Garder, dans la pratique traduisante, le précepte du « marqué pour le marqué, non marqué pour non

marqué » serait déjà d'une importance capitale⁶, quoique la construction de la « rigueur non-composite », le point d'arrivée nécessaire, reste dans ses rédactions de 1972 et 1973 un peu vague. L'Auteur y revient en 1999 dans l'introduction à sa *Poétique du traduire*, et je crois qu'une citation plus longue s'impose :

L'équivalence recherchée ne se pose plus de langue à langue, en essayant de faire oublier les différences linguistiques, culturelles, historiques. Elle est posée de texte à texte, en travaillant au contraire à montrer l'altérité linguistique, culturelle, historique, comme une spécificité et une historicité [...].

L'historicité définie non comme une situation chronologique, mais la tenue des tensions entre le présent passé passif et l'invention de modes nouveaux du voir, du dire, du sentir, du comprendre telle que cette invention continue d'être invention bien après le temps de sa trouvaille parce qu'elle est une invention continuée du sujet [...].

Plus le traducteur s'inscrit comme sujet dans la traduction, plus, paradoxalement, traduire peut continuer texte. C'est-à-dire, dans un autre temps et une autre langue, en faire un texte. [...].

Saint Jérôme le montre exemplairement. Il a été tout le contraire du transparent, et du transport. Son latin était un rapport. À l'hébreu [Meschonnic 1999 : 16, 25, 27].

Mais nous lui devons aussi, dès 1972, d'autres idées qui sont devenues classiques dans la traductologie mondiale : d'abord, la notion de l'écriture idéologique⁷, et puis, son résultat néfaste, la fausse prétention à la transparence du traducteur, qui en vérité n'est qu'une illusion, « l'écriture idéologique passive et la traduction culturelle accompagnée de sa propre méconnaissance » [Meschonnic 1972 : 50-51 ; propositions 11 et 13]; l'homogénéité de la forme et du sens, la notion de lecture-écriture qui fonde l'acte de la traduction [Meschonnic 1970 : 176-177], l'audace de

⁶ Il me semble que Marie-France Delport pouvait s'en inspirer lorsqu'elle lançait son idée de littéralité combinée avec l'orthonymie dans la traduction : « La littéralité pourra se définir, à travers ce concept, comme le refus de l'orthonymie si le texte source refusait l'orthonymie ; sera également dite littérale la traduction qui retiendra l'expression orthonymique quand le texte source faisait de même » [Delport 1995 : 74].

⁷ Il y revient en 1985 : « Le fait que toute traduction manifeste (ou cache, ce qui est pareil) une idéologie ne signifie pas que toute traduction soit idéologique, car j'entends par idéologique une dominance de patrons culturels donnés sur l'écriture » [Meschonnic 1985 : 415].

dire que la traduction est le même travail que l'écriture, que les traductions-textes font l'écriture [propositions 16 et 17, Meschonnic 1973 : 51]. À « l'écriture idéologique passive » conduisant à l'annexion culturelle, il faut opposer l'idée du décentrement, qui mène le traducteur à se maintenir dans la contradiction entre les deux structures linguistiques, par et dans le texte [*ibidem*: 50 ; proposition 12]⁸. Certaines de ces idées, notamment celle de « l'invisibilité du traducteur » ont été adoptées librement par des chercheurs bien connus, comme Lawrence Venuti, qui ferait mieux d'admettre sa dette.

Henri Meschonnic donne en somme une série de leçons captivantes, mais le mot « leçon » implique nécessairement le mot « école ». Or, il n'a pas eu d'élèves au sens strict. En raison de la nature protéenne et indisciplinée de son discours, plein de digressions et de contradictions, il est impossible de suivre exactement le maître, au risque de s'égarer. La meilleure chose qu'on puisse faire, quand on a lu attentivement ses ouvrages les plus importants, c'est d'assimiler sa démarche, une réceptivité vigilante ; une ouverture à la spécificité de l'œuvre, à tous les niveaux de sa signifiante. Et lorsqu'on l'a fait, il en revient d'abandonner le maître et essayer de frayer son propre chemin : c'est ce que j'ai fait moi-même, et avant moi, des personnages bien plus illustres, comme Antoine Berman ou George Steiner. Henri Meschonnic aurait pu être le chef de file du courant herméneutique dans la théorie de la traduction ; mais, incapable de négocier le moindre compromis, il a préféré la solitude.

Bibliographie

- Boulanger, P.-P. (2012), « Henri Meschonnic aux États-Unis ? Un cas de non-traduction », *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, 2 : 235-256, <https://doi.org/10.7202/1018810ar>.
- Brzozowski J. (2020), « Batalia o instrukcję przekładową *Liturgiam Autenticam* », *Rocznik Filozoficzny Ignatianum*, 26 (1) : 119-138, <https://doi.org/10.35765/rfi.2020.2601.8>.
- Brzozowski, J. (2015), *Autour de la traduction*, Orizons, Paris.

⁸ La réflexion de 1999 illustre sa notion du décentrement d'une façon savoureuse : « Traduire selon le poème dans le discours, c'est traduire le récitatif, le récit de la signifiante, la sémantique prosodique et rythmique, non le stupide mot à mot [...] » [Meschonnic 1999 : 24].

- Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements (2001), *Liturgiam authenticam. De l'usage des langues vernaculaires dans l'édition des livres de la liturgie romaine. Cinquième Instruction pour la correcte application de la Constitution sur la Sainte Liturgie du Concile Vatican II (Sacrosanctum Concilium, art. 36) du 28 mars 2001*, DC 98, Rome.
- Consilium ad Exequendam Constitutionem de Sacra Liturgia (1969), « Instruction sur traduction des textes liturgiques avec le peuple », *Notitiae*, 5 : 1-2.
- Delpont, M.-F. (1995), « Traduction et littéralité : de la subjectivité dans les traductions de Madame Bovary », dans : J.-C. Chevalier, M.-F. Delpont, *L'horlogerie de Jérôme*, L'Harmattan, Paris.
- Klößener, M. (2013), « À la recherche d'un 'langage liturgique approprié'. Perspectives pour un problème non résolu », *Recherches de science religieuse*, 101 (1) : 69-85, <https://doi.org/10.3917/rsr.121.0069>.
- Meschonnic, H. (1970), *Pour la poétique I, essai*, Gallimard, Paris.
- Meschonnic, H. (1972), « Propositions pour une poétique de la traduction », *Langages*, 28 : 49-54, <https://doi.org/10.3406/lgge.1972.2097>.
- Meschonnic, H. (1973), *Pour la poétique II. Epistémologie de l'écriture, poétique de la traduction*, Gallimard, Paris.
- Meschonnic, H. (1978), *Pour la poétique V. Poésie sans réponse*, Gallimard, Paris.
- Meschonnic, H. (1982), *Critique du rythme. Anthropologie historique du langage*, Verdier, Paris.
- Meschonnic, H. (1985), *Les états de la poétique*, PUF, Paris.
- Meschonnic, H. (1985b), « Translating Biblical Rhythm », Translation Gabriella Bedetti, *Modern Language Studies*, 15 (4) : 143-156, <https://doi.org/10.2307/3194658>.
- Meschonnic, H. (1999), *La poétique du traduire*, Verdier, Paris.
- Meschonnic, H. (2003), « Texts on Translation », *Target*, 15 (2) : 337-357, <https://doi.org/10.1075/target.15.2.07mes>.
- Meschonnic, H. (2009), *Ética y política del traducir*, trad. H. Savino, Leviatán, Buenos Aires.
- Meschonnic, H. (2010), *A poética do traduzir*, trad. Jerusa Pires Ferreira, Editora Perspectiva, São Paulo.
- Meschonnic, H. (2011), *Ethics and Politics of Translation*, transl. and ed. by Pier-Pascale Boulanger, Benjamins, Amsterdam, <https://doi.org/10.1075/btl.91>.
- Nida, E.A. (1964), *Toward a Science of Translating with Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*, Brill, Leiden, <https://doi.org/10.1163/97890004495746>.

- Nida, E.A., Taber Ch. (1969), *The Theory and Practice of Translation*, Brill, Leiden.
- Pym, A. (2003), Introduction aux fragments des écrits sur la traduction de Henri Meschonnic, *Target*, 15 (2) : 337.
- Robinson, D. (2014), « Embodied Translation: Henri Meschonnic on Translating for/through the Ear and the Mouth », *Parallèles*, 26 : 38-52.
- Steiner, G. (1975, 1992, 1998), *After Babel: Aspects of Language and Translation*, Oxford University Press, Oxford.
- Vatrican, A. (2019), *Linguistique espagnole*, Armand Colin, Malakoff.

RÉSUMÉ

L'œuvre traductologique de Henri Meschonnic n'a pas été jugée à sa juste valeur dans le monde, preuve en est des traductions de ses ouvrages vers l'anglais tardives et en petit nombre. L'auteur du présent article questionne ce cas de « non-traduction », en indiquant, premièrement, le caractère combatif et intransigeant du grand théoricien français et sa veine polémique qui blessait ses alliés possibles dans le monde anglophone, tel George Steiner qui aurait pu être son traducteur. Deuxièmement, il montre comment l'apport durable et incontestable de Meschonnic dans la traductologie mondiale, dès les années 1970, a été éclipsé par son tempérament d'essayiste, le conduisant graduellement au rejet de la rigueur académique, notamment dans la définition de la notion clé – la poétique – que promettaient ses premiers ouvrages.

Mots clés : Henri Meschonnic, traductions, poétique

ABSTRACT

Henri Meschonnic: A Master Without a School

Henri Meschonnic's international reputation in the field of the Translation Studies hasn't been properly assessed, as we can judge by the translations of his theoretical works to English: few and late. The author of the paper above discusses the causes of this phenomenon of "non-translation" indicating, first of all, the belligerent temperament of the great French scholar, his propensity to the polemic offending his opponents, including his admirers, some of which, e.g. George Steiner, could have been his translators to English. Secondly, the author shows which elements of Meschonnic's

work have been revolutionary in the 1970-ies and claims that the impact of his work was gradually eclipsed by his lack of the academical rigour, namely in defining the key notion of his work, the poetics, instead of very promising attempts in his early studies.

Keywords: Henri Meschonnic, translation, poetics